

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De J. Neuville, "La C.S.C. en l'an 40. Le déchirement et la difficile reconstruction de l'unité"

Wynants, Paul

Published in:

Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon

Publication date:

1988

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P 1988, 'De J. Neuville, "La C.S.C. en l'an 40. Le déchirement et la difficile reconstruction de l'unité"', *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, VOL. 1988, Numéro II, p. 237-239.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

synthèse.

Bien que l'objet de son travail soit beaucoup plus large, le Pasteur Braeckman ne néglige pas les premières communautés protestantes en Brabant wallon. Etablies à Genval-Ohain (avec temple à Genval, chapelle à Mont-Saint-Jean, école à Ohain) et à Biez/Grez-Doiceau (avec desserte initiale par le pasteur de Weert-Saint-Georges), elles ressortissent à la Société Evangélique Belge, devenue en 1849 Eglise Chrétienne Missionnaire Belge. Desservies par des pasteurs d'origine suisse ou française, ces "stations"¹ périlclitent à la fin des années 1850, à la suite de l'émigration de leurs fidèles vers les Etats-Unis. Les implantations ultérieures et leur éventuelle reconnaissance par l'Etat seront sans doute relevées dans les deux tomes suivants, dont on attend la publication avec impatience.

Jean NEUVILLE, *La C.S.C. en l'an 40. Le déchirement et la difficile reconstruction de l'unité (Histoire du mouvement ouvrier en Belgique, t. 10)*, Bruxelles, Editions Vie Ouvrière, 1988, 351 p., 1200 F.

Le syndicaliste Henry Pauwels est une figure de proue du "monde catholique" dans le Brabant wallon de l'Entre-deux-guerres. Né à Nivelles en 1890, ce fils de machiniste aux chemins de fer commence sa carrière professionnelle comme ajusteur aux papeteries Delcroix. Dès 1912, il est permanent du syndicat chrétien du bâtiment dans sa ville natale. Il reprend cette fonction après sa captivité en Allemagne, durant la première guerre mondiale. En 1920, il devient secrétaire de la C.S.C. (Confédération des Syndicats Chrétiens) pour la Wallonie. Un an plus tard, il accède au secrétariat général de l'organisation, dont il est le président national de 1932 à 1945. Il devient ensuite ministre des Victimes de guerre dans le gouvernement Van Acker (1945), avant d'aller implanter le syndicalisme chrétien au Congo.

Bien qu'elle ait été menée à des moments cruciaux de notre vie nationale, l'action de Henri Pauwels n'a guère retenu l'attention des historiens.

¹ Ce terme désigne des communautés en voie d'organisation, encore dépourvues de consistoires. La station de Genval est fondée en 1837. Celle de Biez/Grez-Doiceau apparaît vers 1849.

l'ouvrage que Jean Neuville consacre à la C.S.C. en l'an 40 comble en partie cette lacune et répare cette injustice.

Historien du mouvement ouvrier, excellent analyste de la réalité syndicale, l'auteur nous présente une C.S.C. déchirée au lendemain de la capitulation. L'enjeu du conflit n'est pas mince : faut-il rallier l'Union des travailleurs manuels et intellectuels (U.T.M.I.), syndicat unique suscité par les autorités allemandes, ou au contraire abandonner toute action sous l'occupation, afin de ne pas servir de caution à l'ennemi? Fascinés par la perspective corporatiste, maints dirigeants flamands de la C.S.C. s'engagent dans l'U.T.M.I. Emmenés par H. Pauwels, des Wallons s'opposent farouchement à cette option, au nom de la démocratie et des idéaux du syndicalisme chrétien. Les événements donnent raison aux seconds qui sauvent leur organisation du naufrage. Au bout de quelques mois, les ralliés à l'U.T.M.I. font marche arrière, lorsque l'occupant renforce sa mainmise sur la structure syndicale. Entre les deux tendances, un dialogue peut se renouer.

Partisan de la fermeté face à l'U.T.M.I., H. Pauwels est, paradoxalement, le principal artisan de la réconciliation avec ceux qui se sont temporairement fourvoyés. Sa position difficile de président wallon, au sein d'une organisation dominée par les Flamands, explique sans doute la modération dont il fait preuve envers les "brebis égarées". Après avoir pris le risque de la division pour une cause noble, H. Pauwels fait office de rassembleur.

Fondé sur une vaste documentation jusqu'alors inédite, l'ouvrage de Jean Neuville éclaire d'un jour nouveau un des épisodes les plus controversés de notre histoire sociale. Pour l'auteur, l'affrontement que vit la C.S.C. est moins une opposition entre Wallons et Flamands, due à la diversité des situations socio-politiques, qu'un conflit idéologique entre démocrates et nationalistes. C'est la convergence du mouvement ouvrier chrétien et du flamingantisme, au nord du pays, qui incite bon nombre de dirigeants flamands à flirter avec "l'ordre nouveau".

Evoquant la reconstruction de l'unité au sein de la C.S.C., Jean Neuville met en lumière l'émergence d'un malaise wallon dans l'organisation syndicale. Depuis lors, le phénomène n'a cessé de s'amplifier. L'ouvrage nuance aussi le rôle traditionnellement dévolu à la hiérarchie catholique,

en matière d'oeuvres sociales. Loin de mener le jeu, en imposant ses vues aux laïcs, l'épiscopat est quelquefois utilisé par eux, comme caution ou comme point d'appui, pour faire aboutir des stratégies purement profanes.

Les interprétations de Jean Neuville feront sans doute grincer les dents de certains lecteurs flamands. Elles n'en sont pas moins justifiées : une abondante documentation, publiée en annexes, les étaye. Pour notre part, nous nous réjouissons de voir ainsi mis en relief le rôle joué, à un moment décisif, par un laïc catholique originaire du Brabant wallon.

* * *

AGENDA DU CHIREL B.W.

Octobre	3	: comité de Jodoigne
	5	: comité de Braine-le-Château
	8-9	: Porte ouverte en l'église de Nil-Saint-Vincent
	10	: comité de Nivelles
	14	: groupe sectoriel des communautés religieuses
	15-16	: Porte ouverte en l'église et au presbytère d'Hévíllers
		Porte ouverte à Bierges
	19	: comité de Braine-l'Alleud
	20	: comité de Perwez
		comité de Waterloo
	22-23	: Porte ouverte à Bierges
	25	: comité de Lasne
	27	: comité d'Orp
	29-30	: Porte ouverte à Bierges
Novembre	3	: comité de Genappe
	4	: comité de Villers
	8	: comité de Rixensart
	9	: comité de Sart
	15	: comité d'Hélécine
	18	: Conseil d'administration
	21	: comité de Grez
	25	: groupe archives
Janvier	17	: comité de Court-Saint-Etienne
	26	: comité de Beauvechain